

# "IL Y A PLUS DE BONHEUR À DONNER QU'À RECEVOIR"

JAMES L. MAY

La première Église était une communauté étonnante. Ses membres firent ce que la plupart des gens trouvent très difficile à faire, quelque chose de si exceptionnel que le livre des Actes le mentionne deux fois :

Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun (Ac 2.44-45).

Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévite, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres (Ac 4.34-37).

Ces dons généreux n'étaient pas des cas isolés parmi les premiers chrétiens. Avec l'extension de l'Église au-delà de la Judée, une assemblée fut plantée à Antioche de Syrie, environ 480 kilomètres au nord. Un prophète du nom d'Agabus descendit de Jérusalem à Antioche et annonça une famine à l'échelle mondiale, qui eut lieu pendant le règne de l'Empereur Claude (Ac 11.27-28). La ville d'Antioche fut touchée par cette famine, ainsi que la Judée ; cependant, les chrétiens d'Antioche "décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. C'est ce qu'ils firent : ils l'envoyèrent aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul" (Ac 11.29-30).

Quelques années plus tard, Paul encouragea les chrétiens non-juifs de la Macédoine, de l'Achaïe et de la Galatie à contribuer aux besoins des chrétiens juifs de la Palestine. Il leur demanda de mettre de côté leur participation le premier

jour de la semaine, pour qu'il n'ait pas à la réunir à son arrivée (1 Co 16.1-2).

## L'OFFRANDE COMME ADORATION

Existe-t-il une raison biblique pour dire que la collecte hebdomadaire constitue une partie de notre adoration ? Paul dit aux chrétiens de Corinthe de rassembler leurs collectes le premier jour de la semaine, le moment où ils se réunissaient pour le culte. S'agit-il seulement du moment le plus commode pour cette collecte ? Considérerait-on cette collecte comme faisant partie du culte, ou bien comme une activité à part, sans lien avec l'adoration de Dieu ?

Dans sa réponse à cette question, Andy T. Ritchie écrit :

Nul doute que nous avons entendu parler des "actes" du culte, la collecte entre autres. Ainsi sommes-nous arrivés à la conclusion quelque peu machinale que la collecte doit être sur la liste. Mais nous n'y pensons pas beaucoup, sauf pour dire que l'Église a besoin d'argent pour faire son œuvre, et donc que nous devons faire notre part.

Il continue :

Mais ne devrions-nous pas affûter nos idées et les élever, afin de faire de la collecte un acte conscient d'obéissance et d'adoration à Dieu<sup>1</sup> ?

Pour répondre bibliquement à cette question, considérons les racines hébraïques du christianisme, arrière-fond de la pensée de Paul. Donner à Dieu est la deuxième réponse particulière mentionnée dans la Bible (Gn 4.3-5), la première étant l'obéissance (Gn 2.16-17). Dieu ordonna à Adam et Eve de ne pas manger de

<sup>1</sup> Andy T. Ritchie, Jr., *Thou Shalt Worship the Lord Thy God* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1969), 91.

l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ses instructions relatives à l'offrande ne sont pas données dans la Genèse, mais l'auteur du livre des Hébreux dit : "C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn" (Hé 11.4). Pour faire quelque chose par la foi, il faut une instruction venant de Dieu, car la foi "vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ" (Rm 10.17).

Depuis toujours, le peuple de Dieu est un peuple qui donne ; c'est la réponse que Dieu désire de la part des siens. A Melchisédek, roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, Abram donna la dîme du butin de sa victoire de guerre (Gn 14; cf. surtout vs. 18-20). Jacob promit à Dieu un dixième de toutes ses bénédictions (Gn 28.20-22).

Les sacrifices et les offrandes de toutes sortes faisaient partie du culte offert à Dieu sous la Loi. Deux autels étaient même nécessaires, le premier (devant la tabernacle, et plus tard le temple) pour les holocaustes, et le deuxième (à l'intérieur) pour l'encens. L'autel était synonyme de l'offrande. Les sept premiers chapitres du livre de Lévitique donnent une instruction complète sur le système sacrificiel mosaïque.

Quand Esdras et Néhémie firent restaurer le véritable culte en Judée, ils firent mettre parmi les articles du nouveau pacte l'obligation de contribuer un tiers de sicle par année pour la maison de Dieu. Le peuple devait continuer à faire ses offrandes de grain, ses holocaustes et ses sacrifices pour le péché ; il devait également apporter à la maison de l'Éternel, chaque année, les premiers-nés de ses familles, avec les prémices du sol et des arbres fruitiers. Il devait en plus apporter sa dîme pour les Lévites qui, à leur tour, devaient prélever leur dîme de la dîme pour le trésor de la maison de Dieu, afin de ne pas négliger celle-ci (cf. Né 10.33-39).

Dans le dernier livre de l'Ancien Testament, Dieu réprimanda Juda pour avoir failli à sa promesse de donner à Dieu. Dieu l'interrogea par Malachie :

Un être humain peut-il frustrer Dieu ?  
Car vous me frustrez  
Et vous dites : En quoi t'avons-nous frustré ?  
C'est sur la dîme et le prélèvement ! (Ml 3.8).

Le prophète dit à Juda que toute la nation était

maudite pour avoir frustré Dieu. Puis il donne cette instruction :

Apportez à la maison du trésor toute la dîme,  
Afin qu'il y ait des provisions dans ma Maison  
(Ml 3.10).

Jésus enseigna à ses disciples d'amasser des trésors dans le ciel (Mt 6.19-21) ; il leur montra le but et la manière de faire l'offrande (Mt 6.1-4). Leur aumônes ne devaient pas être faites pour impressionner les hommes, mais pour aider les pauvres. Jésus leur dit que leurs dons faits en secret seraient bénis de Dieu, ce qui suggère que ces dons devaient plaire à Dieu, et non aux hommes. Voyant certains hommes mettre de grosses sommes dans le trésor du temple, alors qu'une pauvre veuve ne mettait que deux petites pièces de bronze, Jésus le signala à ses disciples, leur disant : "En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre" (Mc 12.43-44).

C'est dans ce contexte que les premiers chrétiens ont appris à donner à Dieu. Paul est sorti de ce même contexte. C'est lui qui nous a donné une citation de Jésus qui ne se trouve dans aucun des quatre Évangiles : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20.35). Quand on parle de l'offrande dans l'Église, que ce soit pour améliorer le culte, pas le budget.

## DONNER SELON LES INSTRUCTIONS DIVINES

La définition de l'offrande donnée par Paul suggère qu'il la considérait comme une partie du culte. Il donna en effet les instructions les plus complètes du Nouveau Testament sur ce sujet. Nous avons déjà vu ses indications données à Corinthe pour la collecte en faveur des pauvres en Judée : il leur dit de mettre "à part" lorsqu'ils se réunissaient le premier jour de la semaine (1 Co 16.1-2). Il est possible qu'il ait choisi le dimanche pour la simple raison qu'ils étaient déjà réunis ce jour-là ; mais une fois que nous aurons compris ce que Paul pensait de l'offrande, nous ne douterons pas qu'il la considérait comme une adoration faite à Dieu.

Paul avait deux raisons pour faire sa collecte : la première était d'aider les chrétiens pauvres de

la Judée ; l'autre était d'améliorer les relations entre les chrétiens juifs et les chrétiens non-juifs. Les deux raisons faisaient de cette collecte à la fois une œuvre de Dieu et une louange à Dieu.

Les instructions données à l'Église en 2 Corinthiens 8 et 9 révèlent la pensée de Paul à ce sujet. D'abord, il décrit ce que l'offrande chrétienne n'est pas. Elle n'est pas faite pour soulager les bénéficiaires tout en augmentant l'affliction des donateurs (8.13). Le chrétien ne doit pas donner avec tristesse, en regrettant d'avoir à le faire (9.7). Finalement, il ne doit pas donner sous la contrainte (9.7), par exemple juste parce que les autres le font ou qu'ils pensent qu'il doit le faire. L'offrande du chrétien devrait constituer une libre réponse de son cœur à Dieu.

Le côté positif de l'offrande fournit une liste bien plus longue :

1. L'offrande chrétienne devrait se caractériser par une "joie débordante", même quand les donateurs sont "très éprouvés" (2 Co 8.1-2).

2. L'offrande chrétienne devrait se caractériser par de "riches libéralités", même lorsque les donateurs se trouvent eux-mêmes dans la pauvreté. Ce genre de générosité est motivé uniquement par les abondantes bénédictions de Dieu. Exprimer sa libéralité envers Dieu, c'est l'adorer.

3. Bien que Dieu ne s'attende pas à ce que les chrétiens donnent au-delà de leurs possibilités, certains chrétiens de la Macédoine avaient fait exactement cela, en contribuant à cette œuvre pour Dieu (8.3, 12). Une telle offrande constitue une adoration sacrificielle.

4. Les chrétiens de la Macédoine demandaient "avec insistance la grâce de participer à ce service" en faveur d'autres chrétiens (8.4). Il s'agit là de répandre parmi les saints, par l'adoration de Dieu, un amour et une reconnaissance pour l'œuvre de l'Éternel.

5. Ces chrétiens généreux donnèrent d'abord leur cœur à Dieu (8.5). Ceci suggère qu'une personne ne donnera pas beaucoup, avant de se donner elle-même à Dieu. Un don sans que le cœur du donateur y soit, est un don vide. Selon Romains 12.1-2, quand nous nous présentons à Dieu, nous sommes en train de l'adorer.

6. Donner à Dieu est une œuvre de grâce (8.6), par laquelle nous devrions grandir continuellement dans la foi (8.7).

7. L'offrande prouve la sincérité de notre

amour pour Dieu et les uns pour les autres (8.8). Un don ne devrait jamais être fait juste parce que l'Église en a besoin, mais aussi et toujours parce que nous voulons exprimer notre amour pour notre Dieu. Voilà une véritable adoration !

8. Quand on donne, on suit l'exemple de Jésus, qui "pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis" (8.9). Lorsque nous reconnâtrons notre richesse spirituelle en tant qu'héritiers de tout ce que possède le Père, nous adorerons par nos dons sortis de l'abondance de cette richesse.

9. L'offrande crée une égalité entre frères et sœurs chrétiens (8.13-14). Cette égalité suggère fraternité, participation, partenariat et intimité, des qualités qui caractérisent l'adoration collective.

10. L'offrande montre notre désir de participer à l'œuvre de Dieu (8.11-12 ; 9.2).

11. L'offrande est une affaire du cœur. Dieu veut des dons faits par des chrétiens joyeux et qui planifient leur offrande (9.7). Quand on donne avec joie et décision, d'un cœur débordant d'amour pour Dieu, on est en train d'adorer.

12. L'offrant est béni par celui qui est la source de tout don, qui fournit la semence au semeur (9.10-11). Dans toute adoration, l'adorateur est béni par l'adoré. Voilà pourquoi "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20.35).

13. L'offrande produit une reconnaissance envers Dieu, pour celui qui donne et celui qui reçoit (9.11-15). Or, toute reconnaissance envers Dieu, quelle que soit sa forme, constitue une adoration.

## CONCLUSION

L'offrande faite selon le dessein de Dieu satisfait à tant de critères pour la vraie adoration qu'il serait difficile de l'en séparer, même si l'on voulait le faire. Jimmy Jividen suggère : "Quand vous enseignez sur l'offrande, mettez l'accent plus sur le fait qu'il s'agit d'une adoration et d'une soumission humble et extraordinaire devant Dieu que sur l'argent qu'il faut pour maintenir un budget<sup>2</sup>."

Beaucoup d'assemblées sont devenues très sensibles sur le sujet de l'offrande. Les études

---

<sup>2</sup> Jimmy Jividen, *More Than a Feeling : Worship That Pleases God* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1999), 119.

faites sur la croissance des Églises démontrent que l'une des plus grandes critiques venant des non-membres concerne les multiples appels pour de l'argent<sup>3</sup>. Certaines assemblées finissent par annoncer que les visiteurs n'ont pas à contribuer aux œuvres de l'Église. D'autres assemblées ne font pas de collecte pendant le culte, mais encouragent les membres à contribuer par courrier ou par d'autres moyens. Quelques assemblées ne permettent pas aux prédicateurs d'aborder ce sujet dans le culte. Plus d'une fois, quand j'ai été invité à parler devant une assemblée, on m'a spécifiquement interdit de parler de la collecte. Il n'y a pas longtemps, on m'a demandé de prêcher pour une assemblée un

---

<sup>3</sup> Rick Warren, "Contemporary Approaches to Ministry, Evangelism and Organization : Reaching the Baby Boom Generation", *Metropolitan Missions Occasional Paper* 14 (December 1989) : 5.

dimanche matin et d'enseigner également la classe biblique des adultes avant le culte. J'étais d'accord, et j'ai demandé s'ils avaient un sujet à me suggérer. Aucune préférence ne m'a été donnée, à une exception près : je ne devais pas parler de la collecte.

Comme nous l'avons noté dans une leçon précédente, nous ne pouvons nous attendre à ce que les non-chrétiens comprennent ou apprécient ce que font les chrétiens dans leur culte et pourquoi ils le font. Nous ne devrions pas être insensibles à leurs sentiments. D'un autre côté, si nous ne saisissons pas que l'offrande fait partie de notre louange de Dieu, nous n'avons pas compris tout le sens de l'adoration. Nous ne devons pas permettre à une société de non-chrétiens de nous intimider au point d'abandonner cette partie de notre louange et de notre reconnaissance envers Dieu dans l'assemblée publique.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006  
Tous Droits Réservés